

« Le potager, c'est l'école de la vie »

Deux bacs surélevés et deux heures d'animation : voilà le terreau offert cette année par la Ville de Namur aux écoles fondamentales de son territoire désireuses de lancer un projet potager. 16 établissements ont répondu à l'appel, dont l'école maternelle Notre-Dame, à Salzinne. Histoire de petites graines, jeunes enfants et gros légumes.

« **Oh** regardez madame, les fraises ! ». Aujourd'hui, sous le soleil de juin, c'est l'entretien du micro-potager des Girafes et des Zèbres, deux classes de 3^e maternelle de l'École Notre-Dame de Salzinne, près de Namur. De l'arrosage au binage, les élèves de madame Cécile prennent soin de leurs deux bacs carrés et de leur petit parterre, encaqués entre pavés et bâtiments.

La petite Zoé ouvre un carnet de photos et de dessins et nous explique : « Là on a dessiné le jardin avant, quand il y avait des fleurs. Puis on a reçu les bacs et on a planté les fruits et les légumes. Ici ce sont les courgettes, là le potiron. Après les fleurs, il y a les petits pois, puis les carottes. Ce que j'adore, c'est aller dans la terre avec les outils. Là, c'est quand la madame du Jardin Animé est venue nous expliquer les bonnes et les mauvaises bêtes. »



« J'adore arroser, chez moi je n'ai pas de jardin », Floriane, en 3^e maternelle à Notre-Dame.

« Le projet est porté par deux institutrices, Cécile et Stéphanie, mais les autres classes viennent observer, précise Danièle Gabriel, directrice de cette grande école maternelle de 11 classes et 250 élèves. L'intérêt pédagogique, c'est de sortir des murs de la classe, de découvrir la nature dans une école très urbaine, avec des enfants peu en contact avec tout ça. Un potager permet d'apprendre à persévérer et à observer. C'est l'école de la vie, c'est essentiel. » Les institutrices confirment : « D'habitude, on montre des images. Ici, on a réalisé toutes les étapes, de la graine à la dégustation, en deux mois ». Cela a permis aux deux classes de réaliser des recettes, de raconter des histoires en lien avec le potager, de travailler la structuration temporelle (les saisons, mesurer et gérer le temps), la structuration spatiale, les compétences phonologiques (« courgette » et non « gourgette »), le vocabulaire, beaucoup d'éveil... « Le fait de porter le projet à deux, c'est plus intéressant et moins lourd, estiment les deux enseignantes. Cela permet notamment de ne travailler aux bacs qu'avec une dizaine d'élèves à la fois. »

Une animation pour se lancer

Outre les deux bacs, la ville offrait aux écoles motivées deux heures d'animation avec une association locale, le Jardin Animé. Pour les deux institutrices de Notre-Dame, cet accompagnement était primordial : « On ne s'y connaissait pas vraiment en potager, mais avec le Jardin Animé, tout est prévu et bien pensé. Elles nous ont expliqué tout ce qu'il fallait faire en fonction des saisons. Puis on peut toujours les appeler quand on a une question. »

Néanmoins, en deux heures, l'association plante une graine dans l'école, mais ne peut en goûter les fruits. « Ce serait intéressant de travailler en partenariat sur du plus long terme, mais alors ce serait payant, et les temps sont durs pour les écoles, estime Bénédicte Fierens, du Jardin Animé. Ceci dit, avec Notre-Dame, ce n'est pas si ponctuel : mesdames Cécile et Stéphanie se rendent aussi avec leurs classes sur le site du Jardin Animé, à Wépion, en automne et au printemps. « Amener le jardin à l'école et en ville, c'est essentiel et pacifiant, mais ça ne doit pas effacer l'importance de s'immerger en pleine nature », souligne l'animatrice.

Droit à l'erreur

Pour le potager en bacs, l'association a choisi de travailler avec quatre familles - légumes, fleurs, fruits et aromatiques - afin de faire comprendre la biodiversité et la complémentarité des différentes espèces. Lors de l'animation, les élèves passent d'abord une heure autour du bac, en sous-groupe. Suit une heure de synthèse avec des images, schémas et parfois même des marionnettes. « En ville, beaucoup d'enfants n'ont jamais jardiné, ils ne connaissent pas. Au début, certains préfèrent mettre des gants, mais très vite ils les enlèvent. On sent que c'est un besoin humain que d'être en contact avec la terre. Le fait que le bac soit en hauteur aide aussi à casser cette barrière du "sale" ». Derrière la connaissance de nos légumes et de la nature, le potager permet un autre apprentissage, cher à Bénédicte Fierens : « Il permet d'avancer par essai-erreur. C'est important dans une société où on devrait être performant tout le temps. »

Et l'année prochaine ? « On continue !, répondent en cœur les institutrices. Et les élèves de cette année, qui seront alors en 1^{ère} primaire, pourront passer le voir sur le chemin vers la gym. Il y a un côté très affectif, les enfants adorent cet espace qui est le leur. Ils viennent le montrer à leurs parents, demandent tout le temps pour y aller. » Cela porte ses fruits, jusque dans les familles, qui pour certaines se sont mises aussi à semer des graines...

Christophe Dubois

Contacts :

- Ecole Notre Dame de Salzinne - Cécile Roquet et Stéphanie Orio - 081 74 37 52
- Le Jardin Animé asbl - 0495 38 22 66 - www.lejardinanime.be
- Ville de Namur - éco-conseillère Marie Guyot - 081 24 86 34